

Les mythes de la Création du monde



La cosmogonie, théorie mythique ou scientifique expliquant la formation de l'univers, intéresse les hommes de toutes les cultures depuis la nuit des temps. En essayant de trouver des explications tangibles, l'humanité a construit sa propre interprétation des choses grâce à des images mythologiques. Par le biais des sciences actuelles, elle essaie d'expliquer la création du monde de manière pragmatique et, de cette façon, de récolter des informations sur l'apparition des êtres sur terre. Beaucoup d'éléments ont été découverts, cependant, malgré tout notre savoir, la question initiale reste inexplicée.

Au travers des mythes, les peuples racontent, ce qui prévaut dans leur vie spirituelle et quotidienne. Les mythes sont des moyens archaïques d'interpréter le monde en images et en symboles. Ils ne sont pas ancrés dans un contexte historique ni ne répondent aux questions existentielles. En parallèle à la vie matérielle, chaque culture est à la recherche d'un monde plus significatif et plus solide. C'est par l'intuition et l'inspiration, le rêve et l'imagination que l'homme se construit sa propre connaissance du monde.

*En haut:
Michael Benson:
Jenseits des blauen Planeten.
Munich: Knesebeck 2004*



*La création du monde.
Page de titre de «La Bible moralisée.»
France, vers 1270*

bibliomediabcdefghijklmnopqrstuvwxyz

La Mésopotamie

La Création du monde vue par les Sumériens

Pendant que le dieu An crée le ciel,
que Enlil fonde la terre,
que le ciel et la terre sont séparés,
que l'humanité voit le jour,
Enki, le Roi de l'océan,
du lointain vogue vers la terre.

Et Enki dit:

«Je suis le fils de An.

An m'a confié la loi.

Je veille sur les origines du ciel et de la terre.

Je suis le père des pays.

Je suis l'oreille des pays.

Je fais régner la justice avec mon père An.»

Et Enki dit:

«Je surplombais le ciel.

Là apparut la pluie.

Je m'inclinai vers la terre.

Là apparut l'eau, fluide.

Et tout se mit à verdier et à bourgeonner.

J'ai créé la charrue.

J'ai ouvert les sillons.

J'ai semé les graines dans le champ.»

Die Schöpfungsmythen der Menschheit. Düsseldorf: Patmos 2004



Partie d'une tablette d'écriture cunéiforme aux alentours de 2'600 av. J.-C. L'écriture a été gravée au milieu de la tablette en argile à l'aide d'un stylet de roseau. Au final, la tablette est séchée. D'importants documents furent en outre brûlés.



Statues dans une position de prière datant de la première moitié du IIIe millénaire av. J.-C.

Dès l'an 3'000 av. J.-C., les Sumériens s'établirent entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate. La Mésopotamie, actuel Irak, signifie en grec «entre les fleuves». Au IVe millénaire av. J.-C., les premiers documents écrits de l'humanité apparaissent dans le sud de la Mésopotamie. En inventant l'écriture, il y a plus de 5'000 ans, les Sumériens créaient les prémices de notre civilisation. L'écriture cunéiforme, premier moyen d'écriture de l'humanité, est la plus ancienne création de mythe connu. L'histoire de la Mésopotamie se mêle donc aux origines de notre monde moderne. Aujourd'hui encore, des peuplades du sud de l'Irak vivent comme autrefois dans des maisons en roseaux.

Maisons d'habitation en roseaux typiques du sud de l'actuel Irak. On peut voir aussi des maisons de ce genre sur les sceaux cylindriques des premiers Sumériens. Wolfgang Gockel: Irak.. Köln: DuMont 2001



La Palestine

L'Ancien Testament

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La Terre était informe et vide; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour.

Genèse, Moïse I, 1-5

Au deuxième jour de son œuvre, Dieu créa un ciel, qui s'étalait de par le lointain vide jusqu'aux confins de l'univers. Et au troisième jour, il créa dans cet humide cosmos un pays sec qu'il nomma la terre. Sur cette terre, il planta des plantes vertes. Au quatrième jour, il donna au Soleil, à la Lune et aux étoiles leurs places dans le firmament. Au cinquième jour, il mit des animaux dans la mer et des oiseaux dans le ciel. Au cours du sixième jour, il remplit la terre de toutes sortes d'animaux. Et Dieu vit que c'était bon.

Et Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et assujettissez-la.

Genèse, Moïse I, 27-28



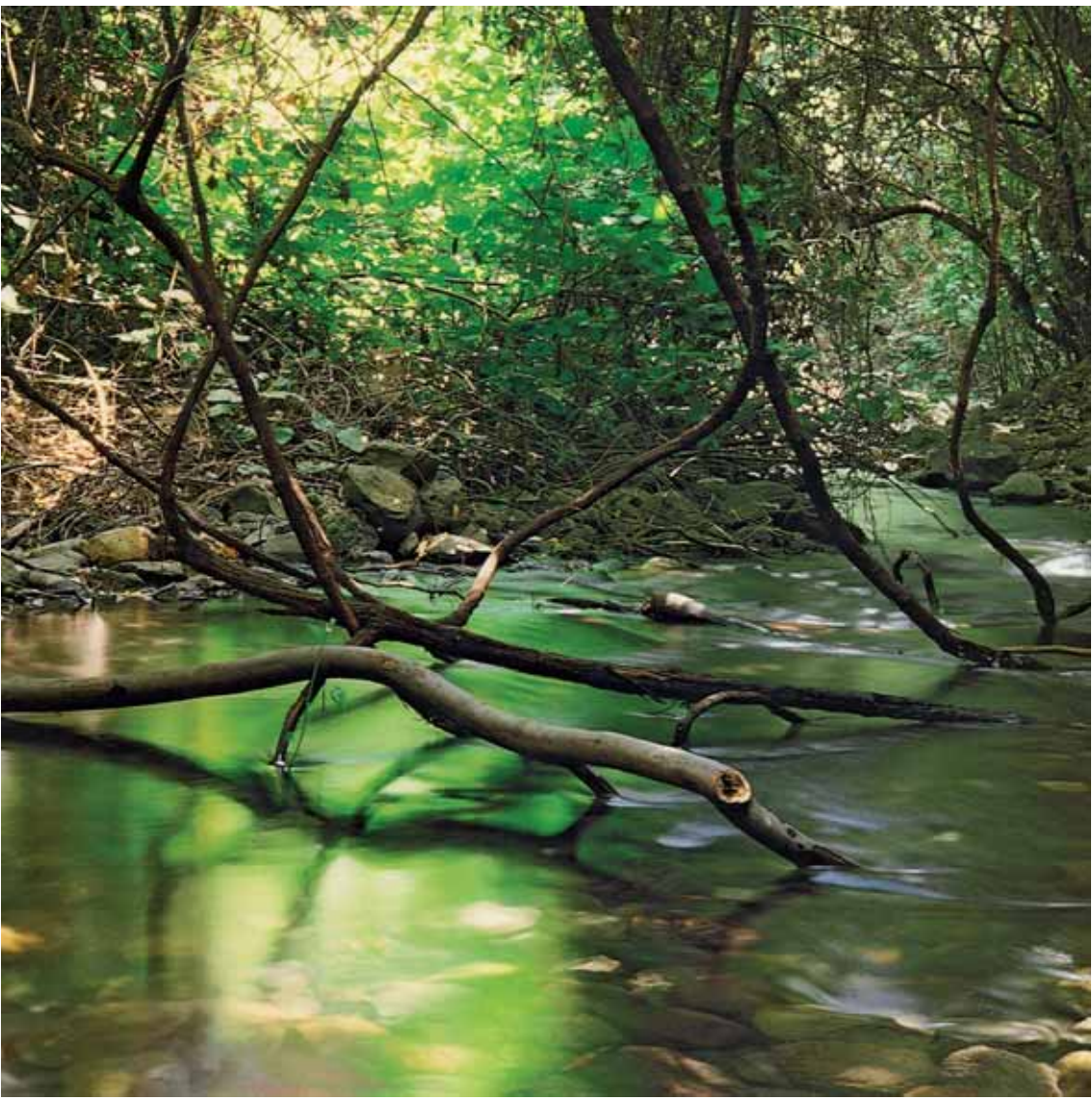
L'artiste français Gustave Doré créa deux cents trente gravures sur bois de l'Ancien et du Nouveau testament accessibles au public pour la première fois en 1866. Les illustrations des éditions de la Bible de Doré sont les plus connues du XIXe siècle.



La chute de l'Etat d'Israël et de la Judée (722 et 587 av. J.- C.) fut, selon les sages de l'époque, à l'origine du passage de la parole à l'écrit. Le peuple dispersé d'Israël trouva, à travers ces écrits, une terre sacrée, un éden. La croyance en l'origine de toute vie, contenue dans l'Ancien Testament, est décrite par la manière dont les hommes vivaient sur terre avant qu'ils ne reconnaissent Dieu en tant que créateur de vie, lorsque tout était aride et vide. Ainsi, l'origine des actes divins n'y est pas mentionnée. Il ne nous enseigne pas d'où vient Dieu, mais plutôt, pourquoi il y eut la création du monde et ce qu'elle est. La création est ainsi organisée qu'elle donne la vie.

Une des trois sources du fleuve Jourdain.

Shai Ginott/Joachim Riedl: Israel. Munich: Bruckmann 1998



La cosmogonie en Grèce antique



Statue d'Athéna érigée au IVe siècle av. J.-C. en Grèce.

Au début régnait Chaos et l'espace était fait de vide. Puis, il y eut Gaia, l'ancêtre de la terre. Ensuite vint Tartaros, l'abîme et Eros, la force de l'amour: Eros l'éternel. De Chaos vint Erèbe et la noire Nuit. Et de Nuit, à son tour sortirent Ether et Lumière. Gaia enfanta le ciel (Ouranos) et développa la terre.

Ainsi fut créé le monde. Le ciel et la terre avaient une charpente solide, la mer se jetait sur la rive de la terre. Toutes sortes de créatures peuplaient la terre; les poissons s'ébattaient dans les vagues, les oiseaux dans le ciel et des animaux de toutes les espèces se pressaient sur le sol d'un pas agile. Mais manquait encore à cette

création celui qui dominerait de son esprit ce large monde. Alors, Prométhée arriva sur terre.

Il prit de l'argile et façonna un modèle à l'image des dieux. Il enferma dans sa poitrine les attributs du bien comme du mal, ceux que l'on trouve dans l'âme de chaque créature vivant sur cette terre. Ainsi forma-t-il l'âme humaine. La déesse Athéna, son amie céleste, admirant l'œuvre de Prométhée, insuffla la vie aux humains et leur donna l'esprit.

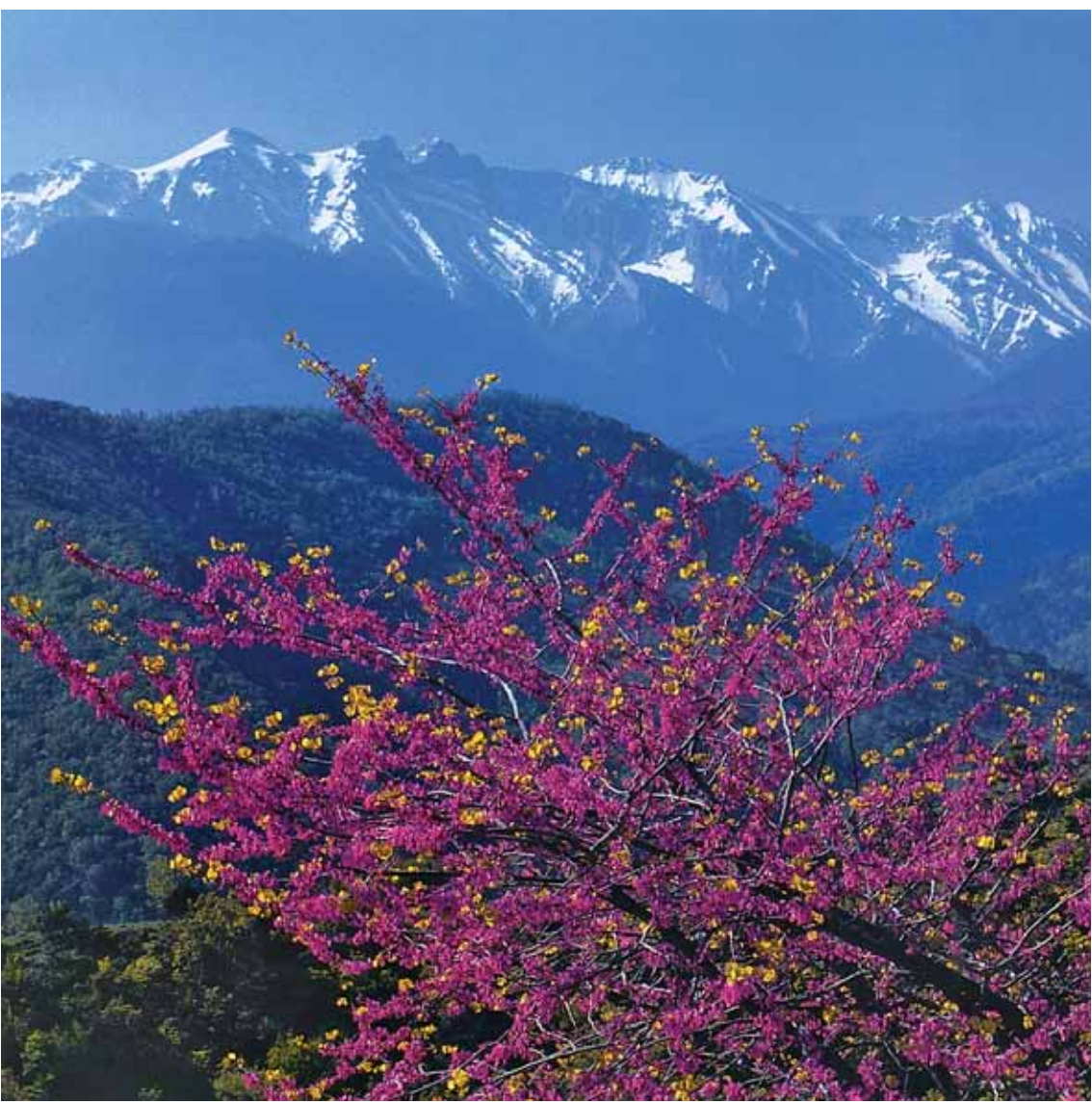
Die Schöpfungsmythen der Menschheit. Düsseldorf: Patmos 2004

Les Grecs croyaient que le mont Olympe, leur plus haute montagne, servait d'habitation aux dieux. Leurs temples se situaient souvent dans des lieux d'une grande beauté. Un grand nombre de leurs divinités était étroitement lié à la nature, aux fleuves et aux arbres, aux vergers et aux vignes, aux phénomènes célestes. Ainsi, reconnaissaient-ils dans l'éclair et le tonnerre les armes de Zeus, le dieu des dieux. Sept cents ans environ avant la naissance du Christ, Hésiode écrivit sa Théogonie. Composée de mille vingt-deux versets, elle décrit la naissance du monde et l'origine des dieux.



Temple à mi-chemin entre Delphes et le Golfe de Corinthe.
Olivengeflüster. Von der Magie eines göttlichen Baumes. München: Artea, 2002

Le mont Olympe est le lieu d'habitation des dieux dans la Grèce antique.
Gerhard P. Müller: «Griechenland». München: Bucher 1995



Ce que les Inuit racontent sur le Commencement du monde

Nos ancêtres ont raconté un grand nombre d'histoires sur la naissance du monde. Ils parlent de leur histoire de façon souvent indirecte à travers une multitude de mythes, de rites dont le déroulement est sous-entendu. Ils contaient, de manière orale, la vie quotidienne des hommes d'autrefois. Ils expliquaient quantité de choses. C'est pourquoi, nous en savons autant sur ce temps-là. Les vieilles femmes ne disent que la vérité sur les temps anciens et nous les croyons: il n'existe aucun mensonge chez les anciens. Lorsque la terre naquit, il y a très, très longtemps de cela, elle vint d'en haut. La terre, les rochers et les pierres tombèrent du ciel. Puis vinrent les hommes. De petits enfants aux yeux fermés sortirent de la terre par des buissons et s'allongèrent en gigotant; ils n'arrivaient même pas à se mouvoir et puisaient leur nourriture de la terre.

C'est un homme et une femme qui le racontent.

Mais comment? C'est un mystère. Quand sont-ils apparus? Comment ont-ils grandi? Nous l'ignorons. Toujours est-il que la femme cousit des habits pour ces enfants et partit à leur rencontre. Elle les trouva, les habilla et les amena chez elle.

Il en fut ainsi pour beaucoup d'hommes. Ils ne connaissaient pas le soleil. Ils vivaient dans l'obscurité. La lumière n'existait seulement qu'à l'intérieur des maisons.

Leur nombre augmentait toujours plus. Ils devenaient très âgés, la mort n'existant pas. Ils remplirent la terre. Une vieille femme dit à une autre: «Nous voulons tout à la fois la lumière et la mort». Il en fut ainsi alors même qu'elle prononçait ces paroles. Avec la mort vint le soleil, la lune et les étoiles. Et lorsque les hommes mouraient, ils montaient au ciel et y scintillaient.

Eskimomärchen. Köln: Diederichs 1969



*Intérieur d'un igloo d'aujourd'hui. Les murs sont faits de pierres et de tourbe recouverts de neige. Les parois intérieures sont en contre-plaqué, le sol en bois
Jean Malaurie: L'appel du Nord. München: Bucher 2001*

Les Esquimaux (nom employé seulement depuis la fin du XVII^e siècle) se désignent eux-mêmes par le terme «Inuit», c'est-à-dire «êtres humains». Leur territoire actuel s'étend sur plus de 10'000 kilomètres de la Sibérie orientale jusqu'à l'Est du Groenland. L'origine des Inuit ainsi que la naissance et la propagation de leur culture restent encore obscures. Les traces les plus anciennes de vie humaine en Arctique remontent à environ 5'000 ans. Tout ce que les Inuit savent de la vie provient de la culture Thulé dont les origines remontent vraisemblablement à l'époque de la naissance du Christ et dont le point culminant a été atteint vers l'an mil.

Photographie de Jean Malaurie extraite de l'ouvrage «L'appel du Nord». München: Bucher, 2001



L'hymne des origines selon le Rig Veda

Il n'y avait alors ni le non-être ni l'être.
Il n'y avait ni air, ni firmament.
Qui portait le monde? Qu'englobait-il?
Qu'était l'eau sans fond et impénétrable?

Il n'y avait ni mort ni vie,
il n'y avait alors aucune manifestation
de la nuit et du jour.

Puis, l'existence apparut.
Le Un fut. Le souffle apparut.

Au tout début, les ténèbres recouvraient
le monde.
Cette étendue indistincte était tout.
Là vint la vie, un grain, un germe,
nés du pouvoir de l'ardeur.

Au début se développa une sorte de désir,
qui fut le tout premier germe de la pensée.
Cherchant avec sagesse au plus profond d'eux-mêmes,
les visionnaires découvrirent le lien entre le manifeste et le non manifeste.
Il y eut un Haut. Il y eut un Bas,
séparés par un cordon.
En bas était l'Instinct,
en haut la Grâce.

Les visionnaires lièrent l'être et le néant,
Ainsi naquirent les premières choses.

Rig Veda X, 129 Die Schöpfungsmythen der Menschheit. Düsseldorf: Patmos 2004



Dans sa main droite, Shiva, le dieu dansant tient un tambour avec lequel il rythme la danse du cosmos et qui signifie le couloir de la création. Il réunit en lui les forces de la vie, mais aussi de destruction. Statue de bronze du XIe ou XIIe siècle.



Pèlerin qui prie à l'embouchure des fleuves de Yamuna et du Gange, un des lieux les plus sacrés pour les Hindous. Palani Mohan: Indien. München: Bruckmann 2003

Le Rig Veda est un recueil de textes sacrés datant de mille deux cents ans avant J. C. Destiné à accompagner les rituels en l'honneur des divinités cosmiques, il propose plusieurs interprétations cosmogoniques. Constitué de douze chants, le dixième est cet énigmatique hymne visionnaire védique des origines de l'univers. Il projette une lumière si pénétrante sur «l'origine» qu'il peut servir de fondement à notre vie toute entière. On n'y livre pourtant aucune information, on n'y fait aucune annonce tonitruante.

Le ton est la sobriété. (Tiré de «L'hymne des origines et la fin des temps», Jean Bouchart d'Orval, 1997, article publié dans la revue «3e millénaire».)

Sur les bords du Gange dans la ville sainte Varanas. Chaque année, des milliers d'Hindous y font un pèlerinage. Menschen dieser Welt. München: Dorling Kindersley 2003



Afrique orientale

L'image du monde selon les Yoruba

Olorun, le dieu suprême, envoya son fils aîné Obatala, créer le monde à la surface des eaux primordiales marécageuses. Pour ce faire, il lui donna du sable céleste et une poule à cinq doigts. Obatala se mit en route et trouva en chemin du vin de palme, le but et s'endormit. Quand son père vit cela, il donna la responsabilité de la création du monde à Odudua, son plus jeune fils. Celui-ci se rendit dans l'infertile marécage et secoua le sable sur la mer. Il tint la poule aux cinq doigts au-dessus de la mer et elle commença à gratter sa surface. Ce faisant, la poule éparpilla le sable alentour. Ainsi se créèrent la terre ferme, les collines et les vallées. A l'endroit où cela se produisit s'élève maintenant Ifè, la plus vieille ville sainte des Yoruba. Odudua en fut le premier roi. Lorsque Obatala, le fils aîné du seigneur du ciel se réveilla et remarqua que son jeune frère avait rempli sa mission à sa place, il devint fou de rage. Il y eut un combat, auquel participèrent tous les dieux et qui se termina par un compromis: Odudua resterait le roi d'Ifè. Obatala quant à lui obtint le droit de modeler le corps de chaque être humain avant que son père Olorun leur insuffle la vie.

Ursprung. frankfurt a.M.: Museum für Völkerkunde 1987



Couple royal de Ifè, ville fondée au IXe siècle. Ce couple régna sur le peuple Yoruba jusqu'au XVe siècle. Figure de bronze datant du XIIe siècle.

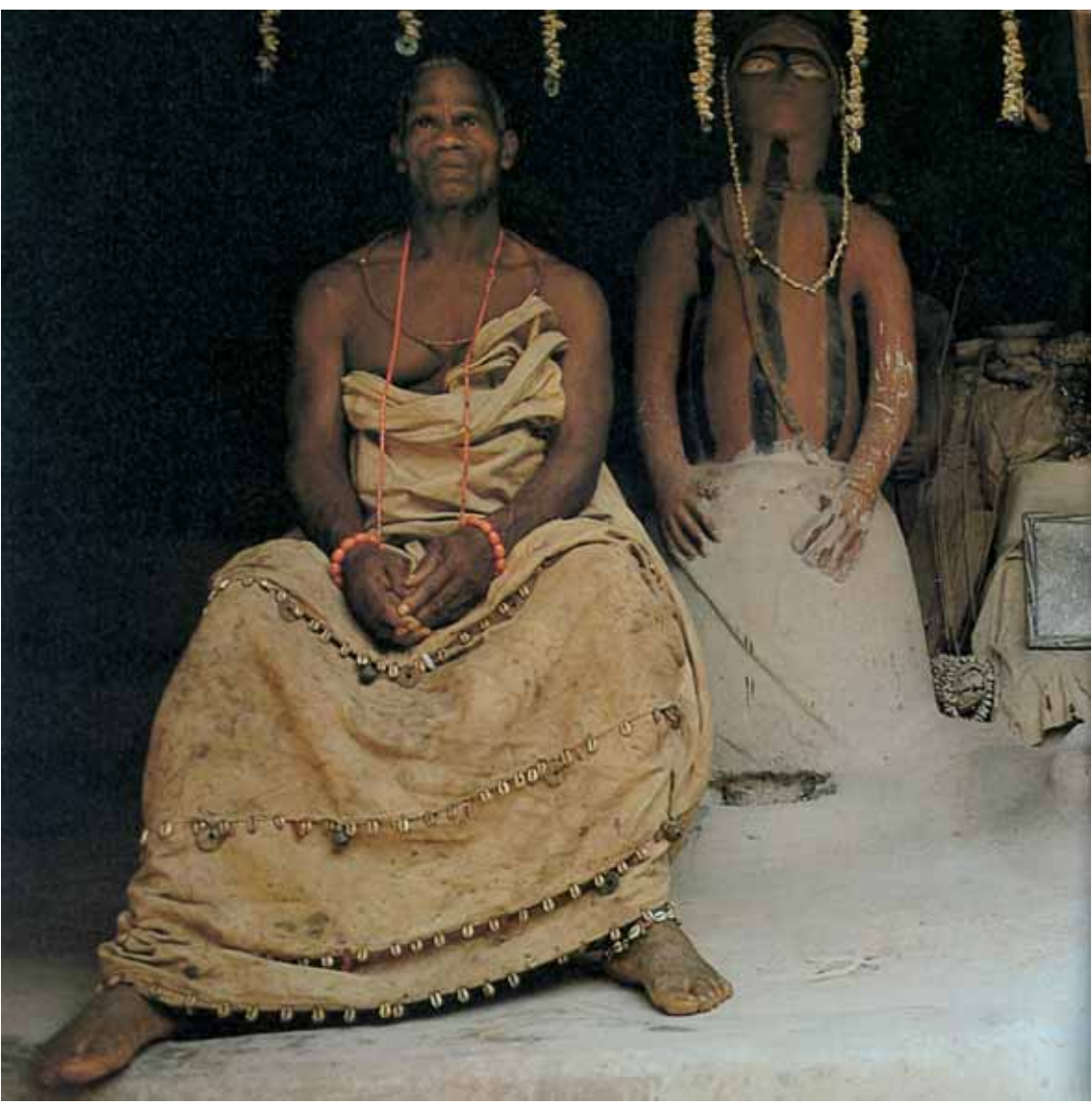


Sanctuaire d'Obatala qui reçut de Olorun le don de modeler les humains. Le plus haut dieu leur insuffla la vie. Afrika. Bildatlas der Weltkulturen. Augsburg: Bechtermünz 1998

Les Yoruba, un peuple d'environ 10 à 15 millions d'âmes, vivent au sud-ouest du Nigeria et au sud-est de la République populaire du Bénin. Leurs cultes peuvent être définis comme étant ceux d'ancêtres lointains divinisés. Ces derniers ont su établir de leur vivant des liens avec certaines forces et phénomènes de la nature. La religion des Yoruba se base sur quatre niveaux: Olorun, le dieu suprême régnant sur la voûte céleste, tient la première place. Viennent ensuite les dieux subordonnés, puis les ancêtres. En dernière place de la hiérarchie se situent les esprits de ces ancêtres représentant les forces et les phénomènes de la nature.

Prêtre dans son temple au pays des Yorubas faisant toutes sortes de sacrifices, tels que prière, remerciement, ex-voto ou protection.

Afrika. Bildatlas der Weltkulturen. Augsburg: Bechtermünz 1998



La chanson du commencement dans les civilisations nordiques

Dans les temps anciens,
vint Ymir le géant du froid et de la glace.
Le monde n'existait pas encore,
Il n'y avait ni ciel, ni terre.
Puis, la terre se souleva et Midgard,
le pays des hommes, apparut.
Dans le ciel apparut Asgard,
le monde des dieux.
Du sud vint le soleil.
Tout le monde sentit sa chaleur.
Ainsi, le pays des hommes devint vert.



But des voyages vikings ou des peuples germaniques partis de Scandinavie. Partenaires de commerce dans les régions de colonisations, leurs armes étaient le vol et la rançon.

Les dieux, les Ases, tinrent conseil,
et se rassemblèrent autour la chaise du juge Odin.
Ils donnèrent des noms à la nuit et au jour,
au matin et au midi, à l'aube et au crépuscule afin de mesurer le temps.

Ensuite, les Ases façonnèrent les hommes.
De Ask, la cendre, ils firent l'homme.
De Embla, l'orme, naquit la femme.
Mais il manquait encore à l'homme et la femme la chaleur de la vie.
Il leur manquait aussi une âme.
Le dieu Lodur leur insuffla la vie.
Le dieu Hömir leur donna une âme.

Die Schöpfungsmythen der Menschheit. Düsseldorf: Patmos 2004



La légende du roi de Suède Gylfi, habillé en haillons, qui interroge Odin sur la naissance du monde. Illustration du manuscrit Edda du XIVe siècle.

Il existe différentes traditions de la création du monde dans les représentations vikings ou dans les civilisations scandinaves. La plus importante se trouve dans la longue chanson de Edda, Voluspá, qui fut écrite alors que la chrétienté commençait à influencer les pays scandinaves. La chanson fut créée par une Volvá, c'est-à-dire une prophétesse, dont la fonction principale était d'aider, par ses visions, le père de tous les dieux, Odin. Ce présage de la prophétesse est le texte le plus significatif de mythologie nordique. Les trente-neuf poèmes constituant Edda ont été transmis dans le codex Regius qui fut écrit en Islande en 1270. Les chansons elles-mêmes sont cependant bien plus anciennes.

Paysage scandinave avec la formation de nuages grotesques qui se reflètent sur les surfaces planes des lacs.



Comment le soleil et la lune apparurent sur terre

Au commencement, il y avait Mavutsinim, le grand esprit. Il était seul: personne n'habitait avec lui. Il n'avait ni femme ni enfants. A cette époque, il n'y avait ni soleil, ni lune, ni jour, ni nuit. Fatigué de cette solitude, Mavutsinim fit apparaître une femme à l'intérieur d'une moule et l'épousa. Ils eurent des enfants dont deux fils, l'un aux cheveux clairs, l'autre aux cheveux foncés.

Le ténébreux s'appelait Kuat, le soleil, et le blond Lae, la lune. Ils apportèrent le jour et la nuit sur la terre.

Mavutsinim réveilla la vie sur la terre. Comme il vit que les hommes pleuraient leurs morts, il alla dans la forêt, y coupa du bois dans lequel il fit Kuarup, la substance, qui ressuscite le mort à la vie. Cependant, quelques Indiens devinrent désobéissants et suivirent le grand esprit pour l'épier à son insu dans la forêt. Cela mit Mavutsinim très en colère et depuis, il empêcha pour toujours les morts de revenir à la vie.

Märchen und Mythen der brasilianischen Indianer. Freiburg: B. Goller 1990



Lieu où le Rio Xingu, le plus grand fleuve brésilien rejoint le Rio Von den Steinen. Dans le Parc national Xingu, des peuplades d'Indiens vivent encore de nos jours de manière ancestrale.



Le peintre brésilien WaldeMar de Andrade e Silva a représenté le monde des contes et légendes des anciens Xingu comme une utopie d'un autre monde.

A Mato Grosso, au Brésil, entre l'Amazonie et le Xingu, les tribus indiennes vivent en groupes de 30 à 100 hommes dans des conditions de vie encore sauvages. Ils subissent les lois de la jungle et apprennent à en utiliser les ressources de manière optimale. Les bras du fleuve très étendus et larges sont des veines de vie – au premier sens du mot. Les Indiens ont bâti leurs habitations sur les bancs de sable de l'orée de la jungle, à la limite de son obscurité. A la jonction du Rio Xingu et du Rio Von den Steinen se trouve pour les Xingu la terre promise: c'est là qu'habite, conformément à leurs croyances, l'esprit du créateur Mavutsinim.

Coucher de soleil sur le Rio Xingu.

Roland Garve: Unter Amazonasindianern. München: Herbig 2002



Le mythe du Dreaming chez les Aborigènes



Les aïeux des tribus aborigènes créèrent ces peintures rupestres selon des cultes ancestraux. Elles se trouvent dans le territoire du Parc national Kakadu à proximité de Darwin. Australien. Hamburg: Geo 2004

En haut, il y avait le ciel, en bas, la terre. Personne n'a créé le ciel, ni la terre, ni Altjira. Le grand ciel, la grande terre et le grand sage Altjira étaient déjà là et sont toujours présents.

«Altjira, parle-nous en rêve!»

Le ciel était vide, c'était le domaine du grand Altjira. La terre était vide, de l'eau salée la recouvrait.

Les jambes du grand Altjira ressemblaient aux pattes de l'émeu. Ses cheveux étaient longs et blonds comme ceux de la femme du soleil

et tombaient sur ses épaules. Sa peau était rouge, rouge comme le plumage du perroquet rouge. Une bande blanche décorait son front, et autour de la taille, il portait une ceinture faite de cheveux d'hommes. Altjira marcha dans le ciel, car c'était son pays. Altjira descendit sur les arbres, car ils poussaient sur son territoire.

Altjira créa les hommes, c'est pourquoi nous le portons dans notre cœur. Il créa les hommes, mais il s'en éloigna par la suite. Nous ne pouvons parler avec lui seulement en rêve.

«Altjira, parle-nous en rêve!»

Märchen aus der Südsee. Hanau/Main: Dausien 1976

Lorsque la terre était encore froide et vide, les ancêtres créateurs aborigènes traversèrent le pays et rêvèrent pendant la nuit de leurs aventures du lendemain. Alors qu'ils transposaient leurs rêves sur la réalité, ils créèrent ainsi toutes les visions de la vie. Pour les Aborigènes, la vie est un long fleuve plein de métaphores et un tourbillon de la conscience. Les mondes visible et invisible ne sont pas séparés et l'accès à un monde extérieur correspond à l'accès intérieur du Moi. Dans les histoires du temps du rêve, l'image fait ses preuves dans un monde réel.

Les expériences mythiques des Aborigènes se répandent tout au long de leurs voyages à travers le pays. Elles laissent des mots ou des notes sous forme de «sentiers du rêve» ou «songlines» et tracent des lignes incertaines sur l'ensemble du continent comme une partition de musique.



Le lac Eyre est le plus grand lac salé sis à quinze mètres au-dessous du niveau de la mer. Il est le point le plus bas australien. Australien. München: Knuth 2005

Peinture rupestre du Parc national de Kakadu représentant l'esprit ancestral dans un voyage au temps du rêve.



La création du monde par le Yin et le Yang

Avant la séparation du ciel et de la terre régnaient le chaos, le vide, l'obscurité et les profondeurs insolubles de l'océan primitif. Du chaos sortit l'œuf originel, l'œuf de l'univers. Dans cet œuf dormait P'an Ku, le premier être vivant.

Son sommeil dura dix-huit mille ans.

P'an Ku finit par s'éveiller et brisa la coquille de l'œuf.

Les éléments de la coquille volèrent en éclats à travers l'espace.

Les plus légers et les plus purs, le Yang, volèrent vers le haut, tandis que ceux qui étaient plus lourds, le Yin, tombèrent et créèrent la terre.

Le Yang représentait le ciel clair. Le Yin représentait la terre sombre.

P'an Ku s'étendait comme pilier sans fin du sol aux confins du ciel.

Épuisé par son labeur, il s'allongea sur la terre et mourut. Son corps immense se métamorphosa alors.

De son corps naquit la terre. Sa respiration devint le vent et les nuages.

Sa voix donna naissance au rugissement du tonnerre. De son œil gauche brillait le soleil et de son œil droit scintillait la lune. De son corps naquirent

les cinq pics sacrés, demeure des dieux. De ses larmes apparurent les fleuves, de ses veines, les routes et les chemins. De sa chair poussèrent

les arbres. Ses poils furent l'herbe et les fleurs. Ses cheveux représentèrent les étoiles.

Des parasites, punaises, puces et morpions qu'il portaient sur lui naquit le genre humain et les diverses peuplades constituant le monde.

Légende de P'an Ku

Die Schöpfungsmythen der Menschheit. Düsseldorf: Patmos 2004

La pensée traditionnelle chinoise démontre à travers le «Yin» et le «Yang» deux concepts contraires qui sont indicibles l'un de l'autre. Le Yin et le

Yang ne sont pas deux forces exclusives ou deux contraires fondamentaux; ils représentent une unité duelle qui rivalise entre elles dans un jeu d'échanges bien définis comme si chaque mouvement ou changement dans le monde leur était familier. Le Yin représente le féminin, l'accueil et l'obscurité: il est symbole de la lune et de l'eau. Le Yang est le masculin, le procréateur et la clarté: il est symbole du soleil et du feu. Le Yin et le Yang forment le «Tao» – une organisation et un ordre bien établis qui constituent l'unité de l'univers. Le Tao est le concept chinois central qui domine l'ordre des choses. C'est la force dont provient toute chose.

Le grand sage taoïste Lao-Tseu a transcrit le livre de la voie le «Tao Te King». La légende dit que le maître Lao est né en 600 avant notre ère. Le manuscrit d'une des œuvres principales de la philosophie chinoise est originaire environ du Ve au IIIe siècle av. J.-C.

Sur le Wudang Shan, la «montagne de la grande harmonie», se trouve un monastère dans un bourg taoïste. Au milieu de cette montagne siège le temple Taizi Po qui fait partie des principales constructions sacrées chinoises.

Karl Johaentges/Uli Franz: Chinas heilige Berge. Frederking & Thaler 2005

